

NUMÉRO 95 | AUTOMNE 2026

PARTICIPE PRÉSENT

Revue littéraire de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

MARGES FÉCONDES



AAOF

Association
des auteures et auteurs
de l'Ontario français

DES ÉCRITURES
EXCENTRÉES

PAGE 5

Éditorial p 3 • Plumes en liberté p 16 • Prix et distinctions p 17

Les fondements de l'AAOF

MISSION

L'AAOF rassemble et soutient les auteur·e·s francophones de l'Ontario. Elle porte leurs voix, appuie leur rayonnement, soutient leur cheminement professionnel, défend leurs intérêts et valorise l'apport de la littérature à l'épanouissement culturel de la francophonie ontarienne.

VISION

En 2029, les auteur·e·s et leurs œuvres rayonnent et leur apport au dynamisme culturel franco-ontarien est mieux reconnu.

PARTICIPE PRÉSENT

est une publication de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Équipe de rédaction du Participe présent

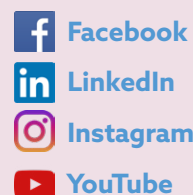
Marie-Josée Martin, rédactrice en cheffe
Benoît Cazabon, auteur
V.S. Goela, auteur·e
Melchior Mbonimpa, auteur
Marine Sibileau, auteure
Esso Karoue, coordonnatrice

Correction : Camille Gallard

Graphisme : Alain Bernard



Place de la francophonie
301, 450 rue Rideau
Ottawa (ON) K1N 5Z4
Tél. : 613.744.0902
Courriel : info@aaof.ca
Site Web : www.aaof.ca



Abonnement à l'infolettre, **L'Épistolaire**,
l'actualité littéraire de l'AAOF mensuelle.

Numéro 95, automne 2026



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



Marges fécondes et mouvantes

Dans un programme de formation pour aspirantes et apprentis gestionnaires où je me sentais particulièrement marginale, tant en raison de mon bagage personnel¹ que de mon cheminement de carrière, j'ai croisé une analyste de la Commission des droits de la personne qui détonnait presque autant que moi dans ce paysage professionnel.



Marie-Josée Martin

Photo : Mathieu Girard, Studio Versa

Elle m'a lancé dans la langue de Shakespeare [parce que c'est dans cette langue chiendent que les mots lui étaient venus spontanément] une phrase que je n'ai jamais oubliée : « *Outliers are more interesting.* » Autrement dit, ce sont les exceptions, les anomalies qui présentent le plus grand intérêt. Car c'est à leur emplacement — en marge des masses ou, comme dirait Melchior Mbonimpa, en « périphérie » — qu'on peut voir et sentir le mouvement.

Le mouvement crée un espace propice à la créativité et à la transformation. L'art lui-même est mouvement.

Oui, la marge est féconde, foisonnante même, tantôt émouvante, affriolante, désopilante ou inspirante; mais on ne fait pas toujours bon accueil à ses fruits. L'art, quand il est trop marginal, c'est-à-dire quand il s'écarte trop des normes dominantes, peine à élargir son auditoire — essayer de vendre un livre franco-ontarien à Montréal, c'est un peu comme prêcher dans le désert, dit-on parfois dans le milieu.

Du reste, les normes, qui les dicte? Qui désigne le centre? Ou, pour paraphraser V. S. Goela, qui décide à partir de quel point il faut tracer les lignes de démarcation qui nous sont si chères? — celles qui séparent l'Est de l'Ouest, le bon goût du mauvais; celles qui distinguent les vraies filles des garçons manqués?

1 « Ma différence à moi », mariejoseemartin.com, 7 juillet 2024.

On perçoit souvent la marge de manière négative. Pourtant, elle peut aussi devenir une source de fierté, surtout quand elle sert à revendiquer une identité distincte, comme le souligne Marine Sibileau, qui a réfléchi à la place de la littérature franco-ontarienne, en périphérie d'autres littératures francophones.

Marge sociale, culturelle, économique, géographique, etc. — outre son excentricité, la marge se caractérise par sa pluralité. Je devrais écrire *les marges*. Je ne tenterai pas de catégorisation, mais j'offrirai néanmoins ce constat: les marges ne sont pas toutes égales.

De nos jours, dans les événements littéraires québécois et franco-canadiens, les plumes queers prennent régulièrement leurs aises. Après avoir été longtemps occultées, les voix autochtones sont aussi de plus en plus reconnues et célébrées.

Les marges bougent. Il faut s'en réjouir.

Certaines marginalités restent néanmoins trop confrontantes. Par exemple, « Est-il admissible de parler du "vieux" [...]? », demande Benoît Cazabon. En effet, malgré une population vieillissante, notre société, obsédée par la productivité et la beauté, étouffe souvent les vieilles voix. On écoute leurs conseils tant qu'elles sonnent assez jeunes ou ne bousculent pas nos certitudes.

La valeur des écritures marginales, justement, tient selon moi à leur capacité de multiplier les perspectives sur le réel et de susciter de nouvelles associations, repoussant les marges elles-mêmes.

Marie-Josée Martin

Conscience, minorités et marginalité

Benoît Cazabon

Une anecdote comme entrée? Le début d'un conte, d'une scène de théâtre? Certainement une image d'où un monde possible surgit. Allons voir.

J'en étais à la fin des révisions, croyais-je, quand l'éditrice me suggéra: « Benoît, si tu laissais les débuts de chapitres tels quels et qu'à l'entrée en scène du personnage principal, tu lui donnais la parole? Genre: il écrit son journal. » Première prise de parole: « *Mattawa, le 10 octobre 1918, je m'apprête à quitter ce coin de pays toujours aussi revêche...* »



Benoît Cazabon

Que vient-il de se passer? Pour l'auteur, un grand soulagement. Le personnage, Dr Caseneuve, devenait responsable de ce qui allait s'écrire. Je l'observais; je prenais plaisir à sa facilité à parler aux lecteurs. L'auteur, lui, s'est déplacé à la marge. Pour le texte, une légèreté, un plus grand vraisemblable, et la réalité des lieux d'action apparaissent, sans compter la véracité de la langue.

Écrire de la marge est une prise de conscience obligatoire en création littéraire pour observer le vide ou le trop-plein du centre [la page blanche ou la bousculade des mots].

Être du centre, sans être dans le centre. J'y ai beaucoup réfléchi depuis à ce qui est devenu en 2012, *Mattawa*. À contre-courant chez Prise de parole. Merci denise truax, et un clin d'œil entre initiés!

Ce déplacement à la marge m'avait amené à déroger aux standards encombrants. J'avais beaucoup écrit: mémoires de maîtrise, une thèse doctorale, plusieurs ouvrages scientifiques, produits de mes recherches, et de nombreux articles. L'écriture scientifique entraîne l'auteur au centre de l'écriture. Cette pratique n'est pas conflictuelle par rapport à la littérature, elle est complémentaire. Il y a un monde des faits et un autre de l'imaginaire, dit-on. Évitions une fausse dichotomie, tout de même. La science se base autant sur l'intuition que la réflexion. La vérité d'aujourd'hui sera remise en question demain.

Un petit aparté de mise sur l'aspect réducteur de l'écriture conformiste: l'école, à cause d'une idéologie conservatrice et contrôlante, est souvent enfermée à l'intérieur de la norme et des formalités au détriment de la créativité, la spontanéité, l'imaginaire, l'intuitif. N'est-elle pas au service d'un type codé et normatif d'une société à reproduire?

Le philosophe Bachelard réconcilie ces fausses oppositions: tout auteur qui a développé sa conscience se tient à la jonction de l'intuition et du rationnel. La notion d'haecéité¹ surgit [*self-awareness*] à cette évocation. Oui, à cette jonction, mais en partant des sensations corporelles. Sans une conscience claire de nos actes [sensations], sans une attention à nos sentiments, le rationnel sera fragmentaire. L'auteur exclut dans un tel cas de révéler la totalité de l'histoire. « Si je choisis de taire mes secrets et mon histoire par honte ou par peur, je m'enchaîne à mon statut de victime et à ma blessure », disait Desmond Tutu. Être de la marge sans s'y identifier pleinement. Ainsi en va-t-il de la marginalité de l'auteur. Qu'en est-il des sujets/thèmes de la marginalité?

Comment exprimer le réel dans ses dimensions psychologiques, sociales, politiques et philosophiques même, dans un écrit? Les sujets de la marginalité par langue, culture, origine, race, handicap, âge, genre, sexe, statut social, soit des minorités, se trouvent à la marge par définition. Ce n'est pas obligatoirement un inconvénient si on tient à bonne distance les velléités de l'ego [victime, blessé ou orgueilleux]. Le sujet est au centre de l'écrit, non celui qui écrit. « *Toute identification en tant que... est une déconnexion*². » Cette position ne tient pas de la littérature seule, mais d'une manière d'embrasser le monde.

Tout propos mérite d'être considéré [pertinence]. Tout point de vue est recevable [acceptabilité]. Toute opinion sera revue et corrigée [la validation]. Quelle est la vérité derrière ces dires? Est-il admissible de parler du « vieux » [ainé, personne âgée, personne du 3e et 4e âge] sans que ce soit péjoratif et dépréciatif? Le normatif actuel sera-t-il celui de demain? Le défilé de la procession portugaise de Santo Cristo est-il religieux ou culturel? Enfreint-il la notion de laïcité?

La marge fait partie des questions universelles.

Que cherches-tu encore? Pourquoi?

C'est ce que je cherche — la raison de ma recherche! Nietzsche.

Savoir se libérer du préjugé, de la pensée sclérosée, des normes réductrices et dominantes.

- 1 L'haecéité désigne le principe qui fait qu'une chose est celle-ci et non une autre. Voici, voilà! « Ce texte est ce qui est ça! » L'unique, le singulier est primordial pour traiter des groupes marginaux: la reconnaissance des égalités individuelles derrière les différences. Selon Gilles Deleuze, les assemblages, les agencements d'individus reconnus dans leurs dialogues, relations et affects se connectent. Il y a coconstruction du réel. Comment construire un langage inclusif, sans jugement ou normes hiérarchiques préconçues? L'individuation ou le collectivisme? Ou la rencontre des deux: l'intérêt de l'individu et du groupe par la coopération, l'interdépendance, le respect mutuel.
- 2 Cette affirmation se réfère à la perspective bouddhiste, l'*advaita vedanta* de Jiddu Krisnamurti selon laquelle s'identifier à un rôle ou une étiquette atrophie la conscience de soi. C'est ce que je tente d'exprimer ici: la position d'autorité, l'illusion de la permanence, la prédominance de l'identité unique, l'absence de tissage interrelationnel, l'incapacité d'auto-organisation (Edgar Morin).

Écrire de la marge, c'est contester des mots, contester des symboles

V.S. Goela

C'est quoi, la marge?

Le non conventionnel? L'alternatif? Le minoritaire? Le rare? L'invisible? Le comploteur? La rebelle? Sans tendance?

Selon le *Petit Robert*, *vivre en marge* veut dire : « sans se mêler à la société ou sans y être accepté ». Et selon Antidote, le nom féminin *marge* se définit comme : « minorité, ensemble de personnes plus ou moins marginalisé d'une collectivité, d'un mouvement ».

Marginal.

Écrire de la marge est un privilège. Ceux qui offrent une perspective et une vision qui conteste la norme ajoutent à la richesse de la cosmologie de nos vies.

Les écrivain·e·s de la marge nous poussent à réévaluer une situation, une réalité fictive, ou une justesse perçue.

Je souhaite décoloniser des mots.

Les directions

Quand des journalistes, des professeur·e·s, des ami·e·s parlent des pays de l'Ouest, des pays occidentaux, est-ce que la liste de ces pays inclut Haïti? La Martinique? Cuba?

À partir de quel point existe la longitude qui définit l'Est et l'Ouest?

Où est cette rue Yonge ou ce boulevard Saint-Laurent qui coupe une région en est et ouest? Depuis l'Inde? Depuis le méridien de Greenwich en Angleterre? Si l'Australie compte comme un pays de l'Ouest, je suis confondu·e, car elle se trouve à l'est de l'Indonésie et au sud du Japon et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Est-ce que l'étiquette « l'Ouest » est basée sur une description de la population de ces pays? De la majorité? Mais utiliser les phrases comme « pays du Sud », « civilisation avancée », « pays du Nord », « pays en voie de développement » ne fournit pas plus de clarification. En « voie de développement », mais de se développer en quoi exactement? Et au Nunavut, quand on parle du Sud, généralement, cela symbolise l'Ontario, le Québec ou le Manitoba. Pas les Antilles.

MARGES FÉCONDES : DES ÉCRITURES EXCENTRÉES

Je suggère qu'une description plus détaillée serait plus appropriée. Par exemple, parlons des pays d'Europe, des pays dont la majorité de la population a des racines européennes, des pays des anciens colonisateurs ou des pays anglophones, francophones, hindophones, vietnamophones, tamilophones, sinophones.

Est-ce qu'un pays riche peut admettre qu'il se trouve des personnes sans domicile fixe au sein de ses communautés? Comment définir un pays du premier monde, du deuxième monde, du troisième monde, du quatrième monde? Existe-t-il un cinquième monde? Décrivez-moi un gouvernement socialiste, communiste, capitaliste, populiste, démocratique, gauchiste, droitiste. Peut-être qu'on devrait tous·te·s simplement continuer *tout droit*.

Je souhaite dégenrer des mots et des symboles.

Le genre, le sexe, les chromosomes x et les chromosomes y

Les garçons manqués, les filles manquées, les personnes du troisième genre manquées-es. Qui décide si on est manqué? Que signifie le mot *manqué*? Est-ce qu'on est perdu? Erroné? Inexact?

La phrase *garçon manqué* évoque le concept d'une fille ou une femme qui ne porte pas de jupes, de robes, de talons ou de maquillage. Qui dicte qu'une femme cisgenre est obligée de porter tel ou tel habit?

Ainsi, le symbole pour les WC, les toilettes, est toujours confondant. Une convention, dans notre société canadienne, est d'utiliser l'image qui est associée aux femmes et aux hommes pour guider nos actions, nos comportements, notre choix de salles.

C'est-à-dire que le cercle qui représente une tête, le rectangle vertical au-dessous qui démontre le corps, les bâtons qui illustrent les bras et les jambes, et l'endroit entre les jambes qui est une ligne plate, signifient un homme, un mâle. En revanche, le même dessin, mais avec un corps dessiné avec un triangle, figure une femme, une femelle.

C'est quoi, ce triangle isocèle? Un pictogramme d'une tranche de tarte au sucre? Un instrument musical? Une flèche qui monte? Non. Ceci est le symbole selon la norme, qu'on doit tous·te·s associer à une robe, ce qui veut dire *femme*.

C'est entendu que les femmes prendront la porte avec le signe de la femme et vice versa pour les hommes. Et la personne non binaire ou la personne du troisième genre?

Est-ce que ces questions sont féministes? Humanistes? Cherchons des précisions, des descriptions justes, des clarifications et des symboles appropriés qui servent comme un langage. Pour mieux communiquer.

MARGES FÉCONDES : DES ÉCRITURES EXCENTRÉES

Je souhaite déraciser des mots.

Les indiens, les noirs, les blancs, les métisses, les personnes des Premières Nations, les sud-asiatiques

Quand on dit le mot « Indien », quelle image sort dans votre tête?

Je souhaite démonétiser des mots.

Les repas gourmands, les bons vins

Qu'est-ce qu'un repas gourmand? Quelle est la définition d'une cuisine gourmande? Est-ce que c'est forcément un repas cher et coûteux? Un repas dans un restaurant français, japonais, italien? Un repas avec beaucoup d'ingrédients, peu d'ingrédients, plusieurs plats, un plat? Que diriez-vous d'un repas gourmand de cuisine éthiopienne dans un restaurant éthiopien?

Qu'est-ce qu'un bon vin? Un vin cher? D'une certaine région? Un vin français? Un vin ontarien? Du Baby Duck?

Je cherche des précisions.

Trop souvent, les mots sont gratuits. Nous ne devrions pas accepter sans condition des définitions, des nuances, des connotations. Avec une approche intersectionnelle, le langage pourrait devenir plus égalitaire. Avec l'évolution de la société, que la marge devienne l'acceptable!



À LA RECHERCHE D'UN·E AUTEUR·E
POUR UNE ACTIVITÉ COMMUNAUTAIRE,
CULTURELLE OU SCOLAIRE ?

EXPLORER NOTRE RÉPERTOIRE DES MEMBRES

L'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français (AAOF) est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres. Vous y trouverez une mine d'informations, dont les coordonnées à jour des auteures et auteurs, des courtes biographies, une énumération des expertises et des services professionnels qu'ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus récentes publications et réalisations littéraires.

AAOF
Association
des auteures et auteurs
de l'Ontario français

La marge: ma demeure, ma patrie

Melchior Mbonimpa

Il y a mille façons d'être dans la marge ou de se sentir dans la périphérie. Ces termes interchangeables évoquent d'abord une situation géographique, comme pour désigner l'archipel des minorités francophones «hors Québec»: Acadiens, Franco-Ontariens, Franco-Manitobains, Fransaskois...



Melchior Mbonimpa

Mais la marge est également un espace mental, social, politique, économique, spirituel...

Quel que soit l'angle, la perception courante de la périphérie est négative : un marginalisé est défavorisé, exclu ou tenu pour quantité négligeable.

Pourtant, à y regarder de près, la périphérie peut aussi être une chance, et je le constate dans mon propre parcours comme être humain et comme écrivain.

La périphérie comme chance

La marge est mon lieu de naissance et de croissance. J'ai vu le jour et j'ai grandi dans un coin perdu, oublié des dieux, « au diable Vauvert », diraient certains. Et j'ai été élevé dans une société de castes où mon groupe constituait le peuple qui sue, la masse taillable et corvéable à merci. J'ai longtemps cru que j'avais raison d'être indigné contre le monde entier jusqu'à ce que deux personnes sèment le doute dans mon esprit. D'abord, dans l'un de ses livres, un aîné qui m'a beaucoup influencé parle de son destin en ces termes: « Que je puisse lire, écrire, enseigner est la somme d'innombrables "chances", que je ne peux qualifier de "providentielles", à moins de m'interdire de qualifier l'absence des mêmes chances chez d'autres. Rien ne justifie un privilège aussi exorbitant, car il est injustifiable: il est foncièrement irrationnel¹. » Ensuite, alors que j'étais aux études à l'Université de Montréal, je racontais les déboires de ma caste d'origine à une condisciple québécoise et sa réaction m'a pris de court: « Je t'envie, tu as de la chance! Tu as des raisons de vivre, de lutter et d'espérer! » Ces deux lanceurs d'alertes m'ont appris à lire mon histoire avec de nouvelles lunettes. Malgré les obstacles et les périls auxquels mes congénères faisaient face, je m'en suis tiré sans séquelles: je suis vivant, les yeux grands ouverts!

1 Fabien Eboussi Boulaga, *La crise du Muntu*, Paris, Présence africaine, 1977, p. 233.

Après une longue errance, c'est dans la périphérie que j'ai établi mon domicile fixe : à Sudbury, une petite ville de province où je me retrouve à la fois membre d'une minorité visible et d'une minorité linguistique. Tard venu dans la tribu des écrivains, c'est là que j'ai réussi à publier mon premier roman et tous les suivants, aux éditions Prise de parole. Il m'est arrivé de penser et de dire que si j'étais resté à Montréal, je ne serais probablement pas devenu écrivain. Mais ce raisonnement ne vaut rien, car il tire une conclusion d'une situation qui n'a pas eu lieu. Ce qui est réel, c'est ma présence dans le paysage franco-ontarien où je me suis intégré parce qu'il y avait des bras ouverts pour m'adopter. Je pense notamment à l'accueil que m'a réservé le poète Robert Dickson, qui m'a encouragé à proposer le manuscrit de mon premier roman à Prise de parole : encore une chance, me diraient les deux avertisseurs évoqués plus haut !

La marge comme matière première

Par ailleurs, je me rends compte que je n'écris pas seulement à partir de la marge, mais aussi à propos de la marge. Dans mes œuvres de fiction, ma provenance périphérique est omniprésente. J'ai publié quelques romans dans lesquels tout se passe en Afrique des Grands Lacs, dans le territoire de mes origines. Mais dans la majorité de mes œuvres de fiction, les personnages principaux sont eux-mêmes des immigrants dont l'histoire se déploie sur deux continents. « Il faut cultiver notre jardin », déclarait Voltaire dans *Candide*. Ce conseil me sied bien parce que, selon moi, les habitants de la périphérie doivent parler d'eux-mêmes, écrire sur eux-mêmes. S'ils ne le font pas, d'autres parleront et écriront sur eux et souvent contre eux. La marge me fournit donc ma matière première : de la pâte à modeler, de l'ébène ou de la pierre à sculpter.

C'est dans la marge que je puise les thèmes ou les intrigues à développer, les personnages à mettre en scène, les décors ou les paysages où se déroule l'action. Et cela n'exige pas un effort surhumain : on parle mieux de ce que l'on connaît, de ce que l'on a apprivoisé, de ce dont on est familier. Et je constate que cela va jusqu'au recours aux mots de la tribu : les proverbes, la palabre, les contes et légendes de la littérature orale qui ont nourri mon imagination juvénile, tout cela fait partie du jardin mental que je cultive en tant qu'écrivain. *Ubi bene, ibi patria* [Où l'on est bien, là est la patrie]. Cette maxime attribuée au poète grec Aristophane, bien que surtout diffusée dans sa version latine, décrit parfaitement mon parcours et mon statut de sédentaire dans « la République des Lettres ». Ma naissance et ma croissance en tant qu'écrivain ont eu lieu dans la périphérie et c'est là que se passe ma vieillesse, là où j'espère « mourir en bonne santé », rassasié d'années.

Nous écrivons dans la marge, mais quelle marge?

Par Marine Sibileau

En Ontario, sommes-nous des écrivain·e·s de la marge? Pour répondre à cette question, encore faut-il s'entendre sur ce que signifie la marge. Au sens propre, elle évoque cet espace blanc qui encadre une page imprimée. Au sens figuré, elle désigne l'écart, la distance par rapport à une norme, à un centre. Mais comment se définissent ces limites?



Marine Sibileau

Et surtout, où se situe réellement ce centre auquel la marge serait opposée?

Pour cela, pas le choix que de vous entraîner dans un plongeon historique... Suivez-moi!

Se construire de A à Z

Les enjeux identitaires amorcés par la Révolution tranquille¹ au Québec dans les années 1960 ont impacté la communauté franco-ontarienne autant que sa littérature: cette dernière se balise pour combler le vide institutionnel. Les maisons d'édition, salons et organismes littéraires francophones en Ontario apparaissent: Éditions Prise de parole [1973], Éditions L'Interligne [1981], AAOF [1988], REFC [1989], Éditions David [1993], Salon du livre de Toronto [1993], Salon du livre du Grand Sudbury [2004], etc.

La marge: stratégie de survie?

Ce processus de légitimation s'accompagne d'une contrepartie. En effet, la littérature franco-ontarienne doit jouer un rôle actif dans la « cristallisation d'un corps esthétique et idéologique² », qui est en partie responsable d'un enfermement identitaire, renforcé par la relation que la littérature franco-ontarienne entretient avec les autres littératures francophones. Elle ne peut pas ignorer l'hégémonie française ou québécoise,

1 À la suite de la Révolution tranquille, les États généraux du Canada français ont contribué à recentrer l'identité nationale autour du Québec, ce qui a amené plusieurs francophones hors Québec à se sentir exclus du projet canadien-français et à redéfinir leurs propres identités francophones régionales.

2 Robert Yergeau, « Prémisses à une histoire de l'édition franco-ontarienne », *Liaison*, no 96 (1998), p. 12.

cela engendre une « dépendance de la périphérie vers le centre³ ». Historiquement, de nombreux auteur·e·s franco-ontarien·n·e·s écrivent dans la « marge⁴ », guidés par ce désir assumé de se détacher des standards québécois ou français pour affirmer haut et fort leur identité franco-ontarienne, et surtout, faire SURVIVRE cette littérature.

Nommer sans enfermer

Les spécialistes de la littérature franco-ontarienne ont rivalisé de créativité pour lui attribuer des appellations variées: souchitude⁵ [Baraoui], littérature régionale⁶ [Dionne], particularisme⁷ [Hotte], conscience⁸/exiguïté⁹ [Paré], surcontextualisation¹⁰ [Yergeau]. Certes, la littérature franco-ontarienne a été pensée un temps – notamment dans le Nord de l'Ontario – pour mettre en avant l'espace franco-ontarien: son cadre spatial, ses enjeux et ses thèmes [la glorification de l'exil, l'altérité, l'oppression, l'aliénation, la difficulté de la cohabitation avec l'Autre anglophone, l'assimilation, etc.]. Néanmoins, il n'a jamais cessé d'exister en Ontario français des auteur·e·s qui explorent des thèmes dits universels ou des espaces non régionaux.

Transformation et mutation

Aujourd'hui, avec l'augmentation grandissante de l'immigration francophone¹¹, le visage franco-ontarien a changé. L'identité franco-ontarienne s'est diversifiée, et la littérature en témoigne: plusieurs maisons d'édition adoptent désormais un mandat pan-canadien en publiant des auteur·e·s provenant de l'ensemble du pays.

En 2018, denise truax, alors codirectrice générale des éditions Prise de parole, avoue qu'« écrire de la marge n'est pas la même chose qu'écrire du centre.

Les rythmes, les intonations, les tournures et les couleurs
qui habitent les marges font leurs richesses. Ce n'est pas que
bon ou mauvais. En littérature, le standard – la norme – c'est une
bonne chose à connaître, mais il faut savoir en déroger¹² ».

3 Benoit Doyon-Gosselin, « (In)(ter)dépendance des littératures francophones du Canada », *Québec Studies*, n° 49 (2010), p. 48.

4 Robert Major, « La création dans les marges francophones », *Liaison*, n° 85 (1996), p. 20.

5 Hédi Baraoui, « Souchitude et originalité », *Liaison*, n° 85 (1996), p. 24-26.

6 François Paré, « René Dionne, *La Littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 1993, 87 pages », *Liaison*, n° 74 (1993), p. 42.

7 Lucie Hotte [dir.], *La littérature franco-ontarienne: Voies nouvelles, nouvelles voix. Actes du colloque tenu à l'Université d'Ottawa du 3 au 5 mai 2001*.

8 François Paré, « Conscience et oubli: les deux misères de la parole franco-ontarienne », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 4 (1982), p. 89-102.

9 François Paré (préface de Robert Major), *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir, 2001 [1994; Hearst, 1992].

10 Robert Yergeau, « Comment habiter le territoire fictionnel franco-ontarien? », *Liaison*, n° 85 (1996), p. 30.

11 D'après Statistiques Canada, en 2025, les immigrant·e·s francophones hors Québec étaient en majorité issus du Cameroun, de l'Algérie et du Maroc. « Tableau de bord sur l'immigration francophone hors Québec – 2025 », [en ligne]: <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/immigration-francophone-hors-quebec.html>

12 Didier Pilon, « denise truax ou la culture de la marge », *ONFR*^{TFO}, 12 mai 2018
<https://onfr.tfo.org/https-onfr-tfo-org-denise-truax-ou-la-culture-de-la-marge/>

MARGES FÉCONDES : DES ÉCRITURES EXCENTRÉES

Que doit-on en retenir? Nous écrivons encore dans la marge, puisque nous demeurons une communauté minoritaire distincte du Québec, un îlot en plein cœur d'une mer d'anglophones – cette réalité historique n'a pas changé. Mais cette marge s'est transformée, modelée par les mutations sociales. Jadis, on cherchait à se détacher de la France et du Québec; désormais, les auteur·e·s prennent leurs distances avec ce que l'on considère comme les standards littéraires franco-ontariens.

Habiter la marge autrement

Finalement, la question n'est pas vraiment de savoir dans quelle marge nous, auteur·e·s de l'Ontario, nous nous situons, mais comment nous décidons de l'aborder. Notre créativité ne doit pas se restreindre à des frontières, elle doit casser les carcans, tout comme elle peut s'en inspirer.

Faites marche arrière ou avant dans vos marges, mais n'arrêtez jamais de bouger.

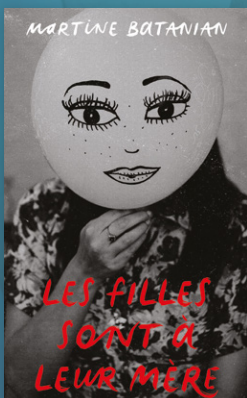
L'art est mouvement. Tant qu'il subsistera une liberté d'écrire, peu importe la marge qui vous définit, pourvu que vous n'ayez pas peur d'en franchir les limites, la littérature continuera d'exister dans toute sa complexité.



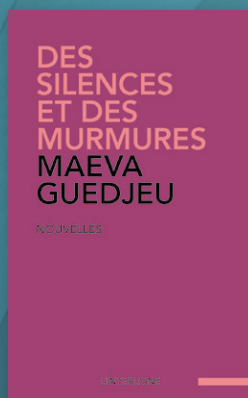
PRIX DU LIVRE
D'OTTAWA
OTTAWA
BOOK AWARDS

Célébrons l'excellence littéraire !

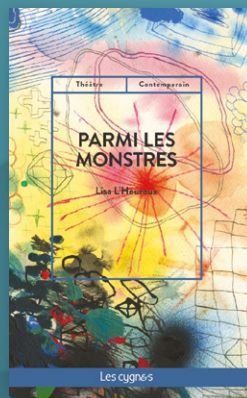
La Ville d'Ottawa est fière d'annoncer les finalistes du Prix du livre d'Ottawa 2026 :



Martine Batanian
Les filles sont à leur mère
(Éditions Marchand de feuilles)



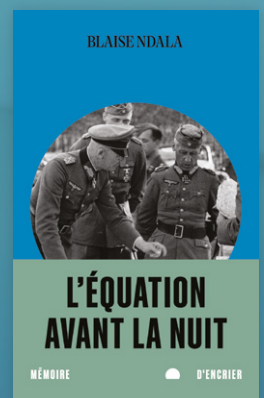
Maeva Guedje
Des silences et des murmures
(Éditions L'Interligne)



Lisa L'Heureux
Parmi les monstres
(Éditions Les Cygnes)



Sarah Migneron
Maman bleue
(Éditions Prise de parole)



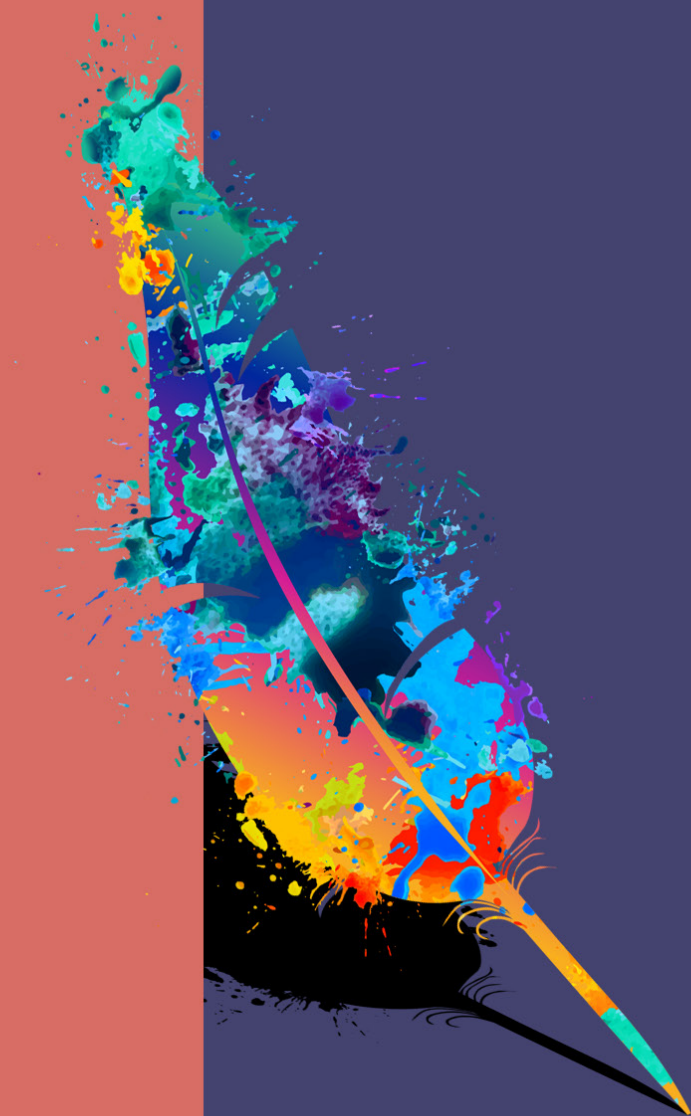
Blaise Ndala
L'équation avant la nuit
(Mémoire d'encrier)

Les lauréats seront annoncés lors d'une cérémonie de remise des prix le samedi 14 novembre à 19h à la Cour des Arts, 2, avenue Daly, Ottawa.

La date limite de soumission pour les Prix du livre d'Ottawa 2027 est le mercredi 13 janvier 2027.

Oui,

la marge est
féconde,
foisonnante,
tantôt émouvante,
affriolante,
désopilante,
inspirante.



VIVE la différence!

Elena Martinez

De la nature à notre nature humaine

« La différence est cette chose merveilleuse que nous avons tous en commun. »

Nelly Biche de Bière

Dame Nature a toujours su cultiver la différence avec créativité, tendresse et un brin d'humour. En son jardin, aucune brindille n'est en tous points identique à une autre, et pourtant, elle croit dans une parfaite harmonie malgré la diversité qui l'entoure, y trouvant sa juste place.

Je me souviens avec une certaine nostalgie de ce temps dans mon village natal où il suffisait de tendre la main dans l'un des nombreux potagers de mes oncles dès que mes cousins et moi avions faim. Nous allions cueillir des tomates bien mûres et dégoulinantes de leur trop-plein de soleil et les dévorions sans attendre. À cette époque, pas si lointaine, nous n'entendions pas parler de légumes ou de fruits « moches » ou encore de la conformité des aliments que nous mangions, pas plus que de culture biologique, d'écologie, etc., nous nous en remettions aux bons soins ou aux caprices des éléments climatiques. Bien sûr, nous aimions choisir les plus grosses de ces belles pommes d'or, qui parfois étaient difformes, mais nous n'avions que faire de ce détail, car nous en avions alors davantage à nous mettre sous la dent.

Aujourd'hui, nous vivons dans l'ère des apparences. Et cependant, il paraît que c'est dans la différence que se cultive l'intelligence. Pourquoi tentons-nous alors de diminuer, d'intégrer voire de cacher nos différences ?



Elena Martinez

Dans cette société qui se définit néanmoins comme individualiste, où chaque individu défend son droit à l'unicité, pourquoi craignons-nous ce qui n'est pas pareil que nous? En effet nous nous voulons uniques, mais souffrons de la différence des autres. Ne devrions-nous pas tout naturellement démontrer une plus grande ouverture à cette grande richesse qu'est la différence? Et ce, pour toutes les formes de différences: *les femmes, les hommes, les autres races, les cultures, les religions, les personnes qui diffèrent dans leur orientation sexuelle, sans oublier les personnes handicapées.*

Imaginez, un monde où nous serions tous identiques sur tous les plans, les mêmes idées, le même physique selon les standards de l'heure, sans aucun handicap [du moins aucun de visible].

Quel ennui ce serait et surtout qu'elle tristesse pour notre évolution. Ne serions-nous pas réduits à n'être que des automates? Un monde plat, uniforme et sans âme?

Prix Solaris 2026



Michèle Laframboise
Photo : Frédéric Gagnon



Michèle Laframboise
Emprunt en souffrance
Revue Solaris 241, 2026



Résumé : Dans cet univers de science-fiction, une bio-bibliothécaire à bord de la *Chandelle-au-Vent*, un vaisseau de la Pure Alliance, doit protéger des secrets qui pourraient avoir de lourdes conséquences. Située bien avant les voyages du Jules-Verne, cette histoire d'anticipation suit une bibliothécaire au cœur d'or confrontée à des choix difficiles entre son devoir, ses convictions et les secrets qu'elle doit préserver.

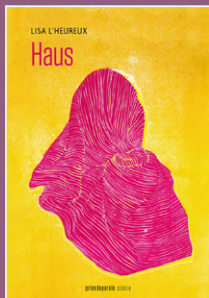
Michèle Laframboise est autrice, bédéiste et ingénieure. Formée en géographie, en génie civil et en environnement, elle explore d'abord la science-fiction et le fantastique par la bande dessinée, avant de publier plusieurs romans et albums. Parmi ses œuvres récentes figurent *Le secret de Paloma*, lauréat du Prix Trillium 2023, et *Rose du désert*, parus aux Éditions David, qui abordent la santé mentale et la neurodiversité dans des univers hostiles. Elle a reçu deux prix Aurora en 2005 et remporté le prix Solaris à trois reprises, en 2006, 2010 et 2026.

Avis du jury : Le jury a été séduit par l'originalité de la nouvelle, son personnage principal volontaire et attachant ainsi que par le rythme soutenu du récit. Entre humour et enjeux de société, *Emprunt en souffrance* propose un univers dystopique où des personnages choisissent de résister à l'autoritarisme. (Communiqué du Prix Solaris 2026, 7 mai 2026)

Prix Trillium de poésie 2026



Lisa L'heureux
Photo : Rémi Thériault



Lisa L'Heureux

Haus

Édition Prise de parole, 2026



Résumé : La poésie engagée de *Haus* dévoile la brutalité de la violence faite aux femmes et aux personnes marginalisées. Entre dénonciation et espoir, elle rend visible, en fragments, des existences trop longtemps étouffées, expose l'omniprésente culture de l'impunité. Ce recueil est un appel à la prise de conscience, à la solidarité et au changement. À travers une écriture saisissante faite de vers libres, *Haus* dérange, mais invite à agir pour rendre la maison de nouveau habitable.

Lisa L'Heureux est dramaturge et metteuse en scène. Elle a fondé et dirige le Théâtre Rouge Écarlate, pour lequel elle a créé plusieurs œuvres, dont *Ciseaux*, *Pour l'hiver* (Prix Jacques-Poirier Outaouais 2017) et *Et si un soir* (Prix littéraire Trillium 2019). Très active dans le milieu dramaturgique d'Ottawa-Gatineau, elle contribue à de nombreux projets collectifs. Parmi ceux-ci figurent *Love is in the birds*, *Comment frencher un fonctionnaire sans le fatiguer*, *Tapage et autres bruits sourds*, *Spoutnik* et *Cadences*. Son travail contribue depuis plusieurs années au rayonnement de la dramaturgie franco-ontarienne.

Avis du jury : Le jury a salué un recueil puissant où se côtoient la rage et la tendresse, donnant à entendre une voix à la fois intime et collective. À travers une poésie engagée qui dévoile les violences faites aux femmes et aux personnes marginalisées, Lisa L'Heureux transforme. (Éditions Prise de parole, 2026)

Prix Trillium 2026



Sarah Migneron
Photo : Sylvain Sabatié



Sarah Migneron

Maman bleue

Éditions Prise de parole, 2026



Résumé : À travers les yeux d'une mère et de sa petite fille, *Maman bleue* explore la détresse qui habite la mère malgré l'amour inconditionnel qu'elle porte à ses enfants. Ce récit poétique met en lumière ses moments de désespoir, de colère et de culpabilité, ainsi que ses efforts pour demander de l'aide, pour renouer avec elle-même et sa famille.

Empreint d'émotion et de lucidité, ce livre nous emporte au cœur des territoires complexes de la maternité.

Sarah Migneron est une autrice et traductrice d'Ottawa qui écrit pour des publics de tous âges, avec une attention particulière portée aux jeunes. Plusieurs de ses textes pour la jeunesse ont été produits par VOX Théâtre, dont *Dans tous les sens* (2019), adapté en album illustré chez Prise de parole en 2025. Elle a également publié la pièce *À tu et à moi* (2015) et le récit *Maman bleue* (2025) chez le même éditeur.

Avis du jury : Le jury a salué une œuvre originale et touchante qui explore avec justesse la dépression liée à la maternité, tout en mettant en lumière le courage d'une mère et de sa jeune fille face à l'éclatement de leur univers familial. Il a également souligné la force d'une écriture où la forme et le fond se répondent pour offrir une représentation sensible et saisissante de cette expérience. (Éditions Prise de parole, 2026)

Prix littéraire Jeunesse AAOF 2026

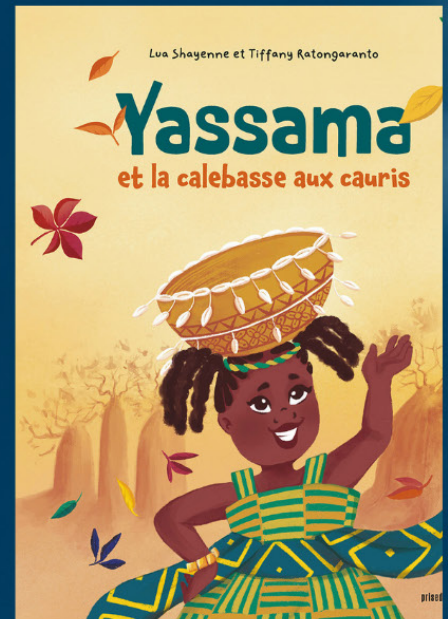
Les finalistes



Micheline Marchand



Lamara Papitashvili



Lua Shayenne